

# Jeunes ou vieux, tous solidaires!

**IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR S'ENGAGER, METTRE LA MAIN À LA POCHÉ, DONNER DU TEMPS. EN FRANCE LA FRATERNITÉ N'EST PAS UN VAIN MOT!**

**D**ans le monde contemporain, l'altruisme est plus que jamais une nécessité, voire une urgence, affirme Matthieu Ricard, bouddhiste et interprète français du Dalaï-lama, dans son ouvrage *Plaidoyer pour l'altruisme. C'est la clé de la résolution des crises que nous traversons actuellement, crise sociale, économique, écologique.*

Même si la générosité s'accroît au fil des années, toutes les générations font preuve de solidarité. Ainsi, 33% des 18-24 ans donnent du temps gratuitement dans une association, une organisation ou de manière informelle autour d'eux, contre 40% des 50-59 ans et 50% des plus de 70 ans<sup>(1)</sup>. Un écart qui s'explique aisément par la plus grande disponibilité des seniors. Ce facteur temps permet également à ces derniers d'intervenir plus régulièrement dans les associations. Les plus de 50 ans sont par ailleurs plus nombreux à leur faire

un don, et notamment, parce que certains d'entre eux disposent de moyens plus importants.

En effet, 68% des plus de 65 ans indiquent faire des dons aux associations contre 37% des 18-24 ans<sup>(2)</sup>. Les sexagénaires donnent à peu près deux fois plus que les plus jeunes et les septuagénaires, deux fois et demie plus. Mais, pour tous, cet élan de générosité est suscité par des motivations similaires, c'est-à-dire le souhait de se sentir utile aux autres et le besoin de ne pas rester inactif face aux difficultés des autres<sup>(3)</sup>. Enfin, compte tenu de leur position dans la famille, les 60-69 ans sont plus de 60% à donner de l'argent à leurs proches, contre 20% des 18-39 ans<sup>(3)</sup>. Pour Matthieu Ricard, *"cet amour altruiste est le meilleur garant d'une vie qui est pleine de sens"*. Caroline Bonnin

<sup>(1)</sup>Enquête Ifop, mars 2013.

<sup>(2)</sup>Enquête BVA, 2010.

<sup>(3)</sup>Enquête Recherches & Solidarités, septembre 2013.

**Les résultats de cette étude** s'appuient sur une démarche d'enquête s'adressant spécifiquement aux personnes réalisant des dons, mise en place en 2008, par Recherches & Solidarités. Sont ici présentés les résultats de la septième vague d'enquête "A l'écoute des donateurs", menée en ligne auprès de 1225 personnes de 18 ans et plus, entre le 19 et le 27 septembre 2013. L'exploitation des résultats a été effectuée selon la méthode des quotas, relatifs aux critères de genre, d'âge, de montants des dons, de moyens disponibles et de causes défendues. Toute citation de ces éléments doit s'accompagner de la mention "enquête exclusive Pleine Vie Recherches & Solidarités"



**DEBUT CAP SOULIGNE** jusqu'à une marque de section (ALT + /) Enquête légende



**DEBUT CAP SOULIGNE** jusqu'à une marque de section (ALT + /) Enquête légende

## Quelle est, ou quelles sont, la ou les causes que vous soutenez plus particulièrement?\*

LE CHOIX DES CAUSES POUR CHAQUE GÉNÉRATION	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	% moyen
Aide aux personnes en difficulté en France	48 %	45 %	49 %	48 %	51 %	47 %	48 %
Recherche médicale ou scientifique	<b>26 %</b>	40 %	44 %	39 %	47 %	<b>55 %</b>	43 %
Santé (prévention, aide aux malades...)	44 %	43 %	43 %	47 %	42 %	37 %	42 %
Protection de l'enfance	26 %	26 %	26 %	26 %	32 %	<b>41 %</b>	30 %
Aide médicale internationale	31 %	26 %	23 %	23 %	27 %	22 %	25 %
Actions d'urgence (catastrophes naturelles...)	23 %	19 %	21 %	<b>27 %</b>	23 %	21 %	23 %
Aide au développement des pays en difficulté	<b>27 %</b>	19 %	13 %	18 %	21 %	21 %	20 %
Mouvements éducatifs Éducation populaire	20 %	20 %	18 %	12 %	11 %	15 %	15 %
Mouvements religieux	9 %	11 %	10 %	17 %	12 %	<b>22 %</b>	14 %
Défense des droits de l'Homme	17 %	14 %	13 %	10 %	17 %	12 %	14 %
Environnement	<b>24 %</b>	11 %	8 %	10 %	10 %	11 %	12 %
Culture - Patrimoine	8 %	5 %	6 %	7 %	6 %	7 %	7 %
Sport - Loisirs	7 %	3 %	4 %	3 %	5 %	1 %	4 %

\*Plusieurs réponses possibles

→ **Trois causes prédominent assez largement, toutes générations confondues.** En tête, l'aide aux personnes en difficultés (48%), portée par de très grandes associations: Croix-Rouge, Secours populaire, Secours catholique et Restos du cœur. Suivent la recherche médicale (43%), particulièrement stimulée par l'action de l'Association française contre les myopathies, et la santé (42%).

→ **L'âge des donateurs pondère ce classement,** et surtout pour la recherche médicale, qui concerne relativement moins les 18-39 ans. Ils classent ce secteur à la 5<sup>e</sup> place (26%), à l'opposé des aînés. Les plus de 70 ans classant la santé largement en tête (55%).

→ **Les 18-35 ans se révèlent en revanche plus "idéa-**

**listes" que leurs aînés:** ils soutiennent pour 27% l'aide au développement (20% pour tous les sondés) et pour 24% l'environnement (contre 12%).

→ **Au-delà de 60 ans,** les donateurs de 60 à 64 ans se distinguent par le désir d'aider les actions d'urgence (27% contre 23% en moyenne). Les 65-69 ans, rejoignent les "jeunes" dans leur sensibilité aux droits de l'Homme (17% pour 14% en moyenne).

→ **Pour la première fois dans cette enquête,** le comportement des donateurs de 70 ans et plus a pu être pris en compte, grâce à un échantillon représentatif de cette catégorie, il révèle notamment qu'ils se montrent les plus intéressés par la question de l'enfance (41% contre 30% pour l'échantillon).

© SOURCE: ENQUÊTE "À L'ÉCOUTE DES DONATEURS", RECHERCHES & SOLIDARITÉS - SEPTEMBRE 2013.



Quelles raisons de donner vous motivent fortement ou assez fortement ?

LES MOTIVATIONS DU DON	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	% moyen
Le souhait de vous sentir utile aux autres	79%	<b>84%</b>	73%	76%	75%	78%	77%
Le besoin de ne pas rester inactif face aux difficultés des autres	76%	<b>79%</b>	71%	71%	77%	70%	74%
La compassion pour des personnes dans le besoin	71%	<b>79%</b>	63%	70%	66%	71%	69%
L'envie de vous engager au profit d'un projet qui vous séduit	<b>78%</b>	77%	72%	66%	67%	56%	68%
Vous sentir un citoyen responsable	54%	58%	51%	56%	49%	47%	52%
Le besoin de partager les moyens dont vous disposez	<b>58%</b>	52%	49%	44%	45%	<b>53%</b>	50%
Compléter l'action de l'État	15%	24%	17%	20%	21%	18%	19%
Vous éviter de culpabiliser	11%	12%	15%	11%	10%	12%	12%

© SOURCE: ENQUÊTE A L'ÉCOUTE DES DONATEURS, RECHERCHES & SOLIDARITÉS - SEPTEMBRE 2013.

→ **Quatre motivations dominent largement**, et regroupent une très grande majorité des donateurs. Les trois premières concernent des idées proches: c'est, en premier lieu, le souhait de se sentir utile (77% des répondants), qui culmine chez les 40-49 ans (84%). Suivent le besoin de ne pas rester inactif face aux difficultés des autres (74%) et, au troisième rang, la compassion pour les personnes dans le besoin (69%), qui motive là encore tout particulièrement les quadragénaires (79%).

→ **Le quatrième point, l'envie de s'engager au profit d'un projet séduisant** attire encore beaucoup (68% des personnes). Il rejoint les points suivants dans l'ordre des préférences, considérés comme des motivations d'ambition. Cette envie de partager est d'autant plus forte que l'on est jeune (près de 80% chez les moins de 50 ans, les 18-39 ans le placent même au second rang).

Se sentir un citoyen responsable, le cinquième choix (52%) constitue une motivation un peu plus souvent adoptée par les quadragénaires (58%) et les jeunes retraités (56% des 60-64 ans); le besoin de partager les moyens dont on dispose réunit une proportion comparable de donateurs (50%), et se retrouve plus souvent parmi les plus jeunes (58% des 18-39 ans) et aussi parmi les plus de 70 ans (53%). Beaucoup plus minoritaire, la motivation qui consiste à compléter l'action de l'État (19%) participe également de cette notion d'ambition.

→ **Vient enfin une sorte de motivation de défense:** éviter de culpabiliser est un ressort du don. On est au sommet de la courbe de 50 à 59 ans, vraisemblablement à un moment où l'on dispose à la fois de moyens suffisants, et de peu de temps pour penser suffisamment aux autres.

**REPORTAGE**

# Les familles se serrent les coudes

**LES PLUS DE 50 ANS FAVORISENT LEURS PROCHES, EN MATIÈRE DE SOLIDARITÉ. QUAND LA FAMILLE SE FRAGILISE, ILS RÉPONDENT PRÉSENTS!** *Caroline Bonnin*

**G**are de Nantes; à la sortie du train, Titouan et Emma se ruent sur leur mamie et l'étreignent avec tendresse. "Je les garde à chaque vacances scolaires, car leurs parents n'ont pas les moyens de payer une nounou", raconte Martine d'une voie caressante. Je leur verse d'ailleurs 100 € par mois pour qu'ils joignent les deux bouts."

À 200 kilomètres de là, Camille, sans emploi, et Tristan, son mari qui ne touche que 800 € par mois, s'ouvrent de leur difficulté "Heureusement que mes parents nous versent 250 € par mois pour élever nos petits, confie cette jeune femme pétillante

de 28 ans. Ils achètent aussi des vêtements et du matériel de puériculture. Et les parents de mon mari nous ont donné leur voiture! Sans eux, je ne sais pas comment l'on aurait fait. C'est aussi un soutien psychologique de savoir qu'ils ne sont pas loin pour nous aider."

**"Les grands-parents sont appelés à la rescousse"**

Ces situations sont loin d'être isolées. Selon l'Insee, 8,6 millions de Français vivaient avec moins de 964 € par mois en 2010 et 2,7 millions d'enfants, dans des familles pauvres. Face à ces situations de plus en plus précaires, les grands-parents sont appelés à la rescousse. "Hier à la charge des familles, ils ont gagné en autonomie au point de devenir la catégorie la plus privilégiée de la société avec des revenus supérieurs, en moyenne, de 30% à ceux de leurs enfants, décrypte le sociologue Éric Donfu. Même s'il faut s'abstenir de généraliser sur ce sujet et même si cer-

tains ont de petites retraites, il faut noter que cette génération, appelée "pivot" parce qu'elle est située entre des parents vieillissants qui ont besoin d'aide et des enfants et des petits-enfants qu'il faut aider, est très sollicitée. On évalue déjà qu'un tiers de ce que coûte une naissance est pris en charge par les grands-parents."

À Toulouse, Françoise et Jean-Claude Hennequin font partie de cette génération solidaire. "Nous avons presque élevé Manon, notre petite-fille de 13 ans. Compte tenu des difficultés financières des parents - le papa a fait faillite puis est tombé malade -, nous subvenons un peu à ses besoins. Nous l'habillons et payons ses cours de soutien. Tous les étés, nous partons avec elle au bord de la mer. Je l'emmène au cinéma, au théâtre ou voir des opérettes. Mais nous devons veiller à ne pas prendre la place des parents et à ne pas les rendre jaloux."

En mars 2013, le nombre de ménages en situation de désen-

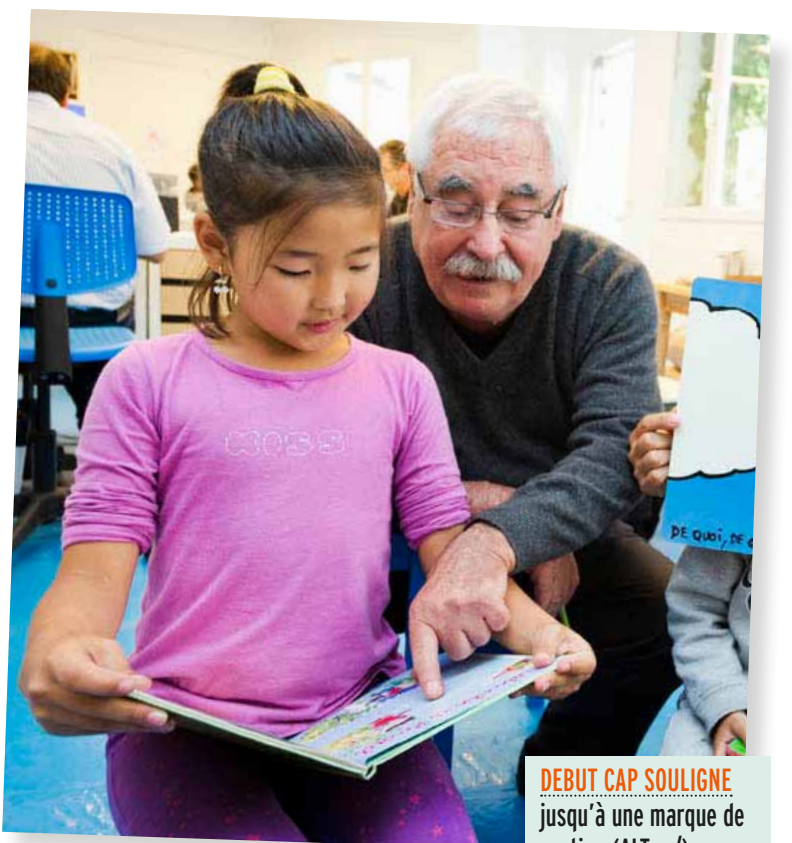
**Ils témoignent**

**Andrée, 67 ans, enseignante retraitée en Loire-Atlantique.** "Ma fille vit seule avec son enfant de 6 ans. Avant, lorsqu'elle était au chômage, je payais son loyer. Aujourd'hui, même si elle travaille, son Smic ne lui permet pas de faire des folies. Alors je l'aide financièrement. Dernièrement, j'ai aussi payé les frais de réparation de la voiture. Heureusement que mon compagnon gagne bien sa vie, car, sinon, avec ma petite retraite, je ne pourrai pas assumer cela seule."

**Rémi et Henriette, 75 et 72 ans, retraités à Bordeaux.** "Mon fils vient d'être licencié. Sa femme est aussi au chômage. Même avec de petites retraites, il était tout naturel pour nous de leur donner un coup de pouce. On leur apporte des légumes de notre jardin, on les aide financièrement pour régler des imprévus. Ma femme tricote et coud aussi quelques vêtements. Nous essayons de garder les petits le plus souvent possible pour les aider à trouver du travail."



**DEBUT CAP SOULIGNE** jusqu'à une marque de section (ALT + /) Enquête légende



**DEBUT CAP SOULIGNE** jusqu'à une marque de section (ALT + /) Enquête légende



## Au-delà des associations et fondations, vous donnez aussi

→ dettement, c'est-à-dire ayant bénéficié ou étant sur le point de bénéficier de mesures destinées à remédier à leur état de surendettement, était de 778 000, selon la Banque de France. Une situation difficile que Véronique, maman de quatre enfants en Vendée, affronte depuis plusieurs années. "Il y a huit ans, mon mari a fait deux pneumonies successives et a souffert de graves problèmes de dos. Suite à ces difficultés, notre entreprise a fait faillite. Aujourd'hui, nous vivons avec 1 100 € par mois et devons toujours rembourser de l'argent à la banque. Et l'an dernier, j'ai dû emprunter 2 500 € à ma mère pour changer mes prothèses mammaires Pip qui étaient défectueuses, car je ne pouvais pas faire de prêt à la banque."

### Solidaire jusqu'à s'endetter

Les associations d'aide au surendettement constatent, par ailleurs, que de nombreux grands-parents cumulent les dettes en aidant leurs enfants. C'est le cas de Marie-Christine, une Vendéenne de 53 ans. "Deux de mes fils ont été incarcérés pendant quatre ans. Je les ai soutenus psychologiquement et ai joué un rôle de pilier financier. Tous les mois, je leur versais 300 €. Je dépensais aussi 150 € pour l'achat de vêtements et de chaussures pour mon petit-fils placé en famille d'accueil. Je le gardais d'ailleurs tous les week-ends. J'ai alors commencé à souscrire à des crédits pour continuer à les aider et j'ai été entraînée dans la spirale. J'ai aujourd'hui 50 000 € de dettes et suis obligée de vendre ma maison. C'est désormais ma mère de 78 ans qui m'aide un peu financièrement."

### À chacun son système D

l'émergence des foyers monoparentaux fragilise aussi la situation des familles et renforce très souvent le rôle des grands-parents. Leur nombre a plus que doublé en quarante ans. Une famille sur cinq est concernée, souvent plus exposée

LES FORMES DE DONNS	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	% moyen
À vos proches	20%	40%	56%	60%	63%	56%	51%
À des sans-abri de la main à la main	52%	50%	44%	39%	36%	37%	42%
À des institutions religieuses	12%	12%	12%	11%	15%	18%	14%
À des partis politiques ou des syndicats	13%	9%	15%	12%	12%	15%	13%
Via l'épargne solidaire	14%	6%	6%	6%	7%	5%	7%
À des artistes, des musées...	12%	10%	10%	4%	4%	3%	7%
À des porteurs de projets économiques	9%	4%	5%	3%	6%	2%	5%
À votre ancienne école	3%	3%	3%	5%	4%	4%	4%

→ En plus des dons aux associations, les répondants sont un peu plus de la moitié à indiquer qu'ils sont généreux avec leurs proches. Ce chiffre cache une grande disparité : les moins de 40 ans ne sont que 20 % à le faire, contre 63 % pour les plus proches, les 65-69 ans. Le lien de solidarité joue sûrement plus dans le sens parents-enfants que dans l'autre, et la situation sociale des aînés est plus favorable.

→ Le don aux sans-abri de la main à la main vient en deuxième (42%), avec une inversion des proportions respectives. Preuve, s'il le fallait, que la générosité n'est pas affaire d'âge !

Ici les moins de 50 ans sont majoritaires à donner, et les 65-69 ans, les moins donateurs (36 %).

→ Troisième item, les dons aux institutions religieuses, (14 % des répondants). Seuls, les plus âgés se distinguent en donnant plus (18 % pour les plus de 70 ans). En deçà de cet âge, les chiffres sont étonnamment proches. Les dons aux partis politiques et aux syndicats

sont effectués dans une proportion assez semblable (13 % en moyenne), les 40-49 ans se montrant les moins intéressés (9 %).

→ Les quatre derniers items rassemblent entre 4 % et 7 % de donateurs, en moyenne. Les 18-39 ans, se distinguent en valorisant épargne solidaire (14 %), soutien des artistes et des musées (12 %) et porteurs de projets économiques (9 %).

à la précarité. Depuis son divorce il y a trois ans, Marie, 35 ans, élève seule ses trois enfants à Lyon. "Je ne vois que très rarement la couleur de la pension alimentaire que doit me verser mon ex-mari. Alors, c'est difficile financièrement. Ma mère est peu fortunée, mais elle est très présente pour garder les petits ou pour m'aider dans les tâches ménagères." →



## Proportion de Français pratiquant les différents dons en nature, en fonction des tranches d'âge

	Livres Matériel informatique	Vêtements Jouets	Produits alimentaires
18-24 ans	18 %	36 %	22 %
25-34 ans	13 %	39 %	27 %
35-49 ans	17 %	48 %	38 %
50-64 ans	20 %	52 %	37 %
65 ans et +	13 %	41 %	31 %
Ensemble	16 %	44 %	32 %

→ Comme Marie, beaucoup de parents sollicitent leurs aînés : aide administrative, courses, bricolage, jardinage... et, surtout, garde des petits-enfants. Les grands-parents servent de pilier, de repère. Fortunés ou non, ils réconfortent par leur présence. Les solidarités intergénérationnelles sont un mouvement qui dépasse les clivages sociaux, estime Eric Donfu : *"J'ai rencontré des grands-parents simples et peu fortunés qui se donnaient totalement à leurs enfants et petits-enfants. Et d'autres, à l'aise, qui assumaient tout à fait le qualificatif d'indigne, refusant de sacrifier un peu de leur temps à leurs petits-enfants, estimant qu'ils en avaient déjà fait beaucoup avec leurs enfants."*

Et pour limiter les dépenses, à chacun son système D. *"Nous allons dans des vide-greniers et les bourses de puériculture pour nous équiper. C'est une mine d'or ! Nous y trouvons des vêtements et des jouets très souvent en bon état et à des prix très bas, explique Camille. Pour nous nourrir, nous traquons bons plans et promos et essayons de cuisiner maison le plus possible."*

Les associations comme le Secours catholique, les Restos du cœur ou les Petits Frères des pauvres sont aussi de plus en plus sollicitées. En

→ **Quel que soit l'âge, le trio est identique.** Les Français donnent d'abord des vêtements et jouets (44 %), puis des produits alimentaires (32 %) et enfin des livres et objets

informatiques (16), dont on a peut-être un peu plus de mal à se séparer.

→ **Ce sont les 50-64 ans qui se montrent les plus généreux**, puis les 35-49 ans. Les enfants

grandissent ou sont partis. Et, sans doute, on fait un peu le "rangement". Et c'est aussi l'âge où on a le plus d'argent devant soi.

→ **Il est à noter que les plus jeunes donnent assez facilement livres et informatique (18 %) et beaucoup moins de produits alimentaires que les autres (22 %)**

→ **Enfin, ceux qui donnent le plus de produits alimentaires sont les plus "actifs", les 35-49 ans (38 %), ils sont également généreux pour les jouets et vêtements (48 %).**

2012, le Secours populaire a aidé un peu plus de 2,5 millions de personnes contre 1,6 million en 2007. Marie fait partie des bénéficiaires : *"Pour la nourriture, je vais au Secours populaire. Cela permet de cuisiner de la viande et de réaliser des repas complets et nutritifs, confie-t-elle. Et j'ai la chance d'avoir un bout de jardin pour récolter des légumes."* Au-delà de la débrouille, l'entraide familiale est une bouée de sauvetage qui aide les familles à sortir la tête de l'eau.



## AVIS D'EXPERT

*Pascale Hebel, directrice du département Consommation du Crédoc*

### → Les grands-parents sont-ils de plus en plus sollicités pour aider financièrement leurs enfants ?

Cette génération, qui de 50 à 60 ans, est appelée pivot, car elle est sollicitée par ses enfants et ses parents. Mais on ne peut pas dire que l'aide financière des grands-parents est plus importante qu'il y a une dizaine d'années. Ce qui est sûr, c'est que plus l'on est âgé, plus l'on aide par le biais de l'argent. À partir de 45 ans, la moitié des ménages donne de l'argent, alors qu'avant 40 ans, seulement 40 % des ménages le font. Compte tenu de l'espérance de vie qui augmente, on hérite de plus en plus tardivement, à plus de 55 ans. Les parents aident donc plus longtemps de leur vivant. Il y a un décalage dans le temps.

### → Quels autres types de solidarités observe-t-on ?

Avec l'augmentation des familles monoparentales et le poids du logement, très important, de plus en plus de parents de 40 à 55 ans vont habiter chez leurs parents. En revanche, les jeunes partent plus tôt de chez leurs parents.

### Comment peut-on expliquer ces solidarités ?

En France, la valeur famille est très forte. C'est le pays d'Europe où les parents aident le plus leurs enfants. Cette solidarité s'est-elle installée, car les banques ne prêtent pas aux jeunes ? Ou est-ce tout simplement la législation qui ne suit pas, car les solidarités familiales sont culturellement très présentes ? Cela est difficile à dire.